Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 73 (1950)

Nachruf: Théodore Delachaux : 21 mai 1879 - 24 avril 1949
Autor: Baer, Jean G.

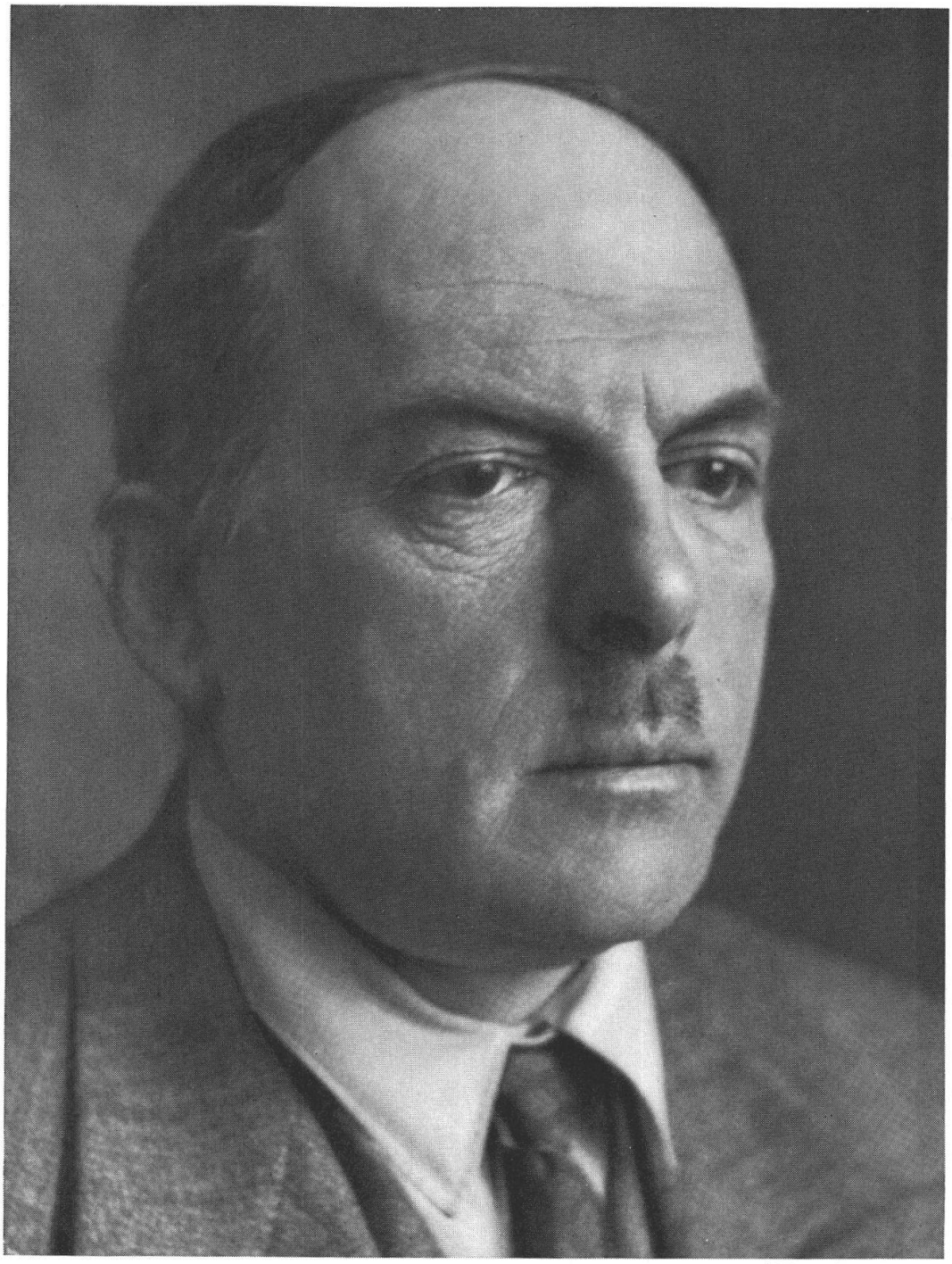
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



(Phot. Dr C. Dx.)

Théodore de Lachaux

26. III. 49.

THÉODORE DELACHAUX

21 mai 1879 — 24 avril 1949

AVEC 6 PLANCHES HORS TEXTE

Retracer en quelques pages une vie aussi remplie que le fut celle de Théodore Delachaux serait une tâche quasi impossible si la multiplicité des aspects de son existence ne cachait pas une unité et une harmonie complète que seuls ses intimes pouvaient connaître. Doué d'une sensibilité dont il souffrait lui-même et qu'on prenait volontiers pour de la timidité, il sut aborder en artiste la recherche scientifique et en savant expérimentateur les études artistiques, servi par un talent qui triompha de toutes les difficultés.

Peut-être faut-il chercher parmi ses ancêtres l'origine de ses talents si divers et si réels. Son grand-père paternel fut pasteur successivement à La Brévine, aux Verrières et à La Chaux-de-Fonds. Neuchâtelois, il avait épousé une Vaudoise, elle-même descendante du peintre Abram-Louis Ducroz, mort en 1810 et dont les toiles, acquises par l'Etat de Vaud, forment le noyau du futur Musée Arlaud. De cette union naquirent trois enfants : deux filles, Marie et Sophie, qui épousèrent Paul et et Alfred Godet, et un fils, Louis-Constant-Théodore, le père de notre ami. Celui-ci était médecin ; il avait été, pendant la guerre franco-allemande, chef d'ambulance dans les deux camps successivement. Son épouse, d'origine soleuroise, était de mère bernoise, son père ayant été instituteur à Brienz. Restée veuve très jeune avec plusieurs enfants, la grand-mère maternelle s'était tirée d'affaire en dirigeant l'Hôtel de la *Croix-Blanche* à Brienz. C'était l'époque où les Girardet et autres artistes venaient de découvrir l'Oberland et faisaient de cette maison hospitalière le centre de leurs excursions.

Théodore Delachaux naquit le 21 mai 1879 à Interlaken et son enfance, passée dans l'Oberland bernois, laissa voir de bonne heure la direction dans laquelle cette existence, déjà pleine de promesses, allait s'orienter pour ne plus s'en détourner dans la suite. Les premières leçons de latin consistaient à tourner les pages d'albums couvertes de photographies des monuments antiques de Rome ; il y trouvait de quoi satisfaire et développer le besoin naissant d'équilibre et d'harmonie qui devait le caractériser plus tard.

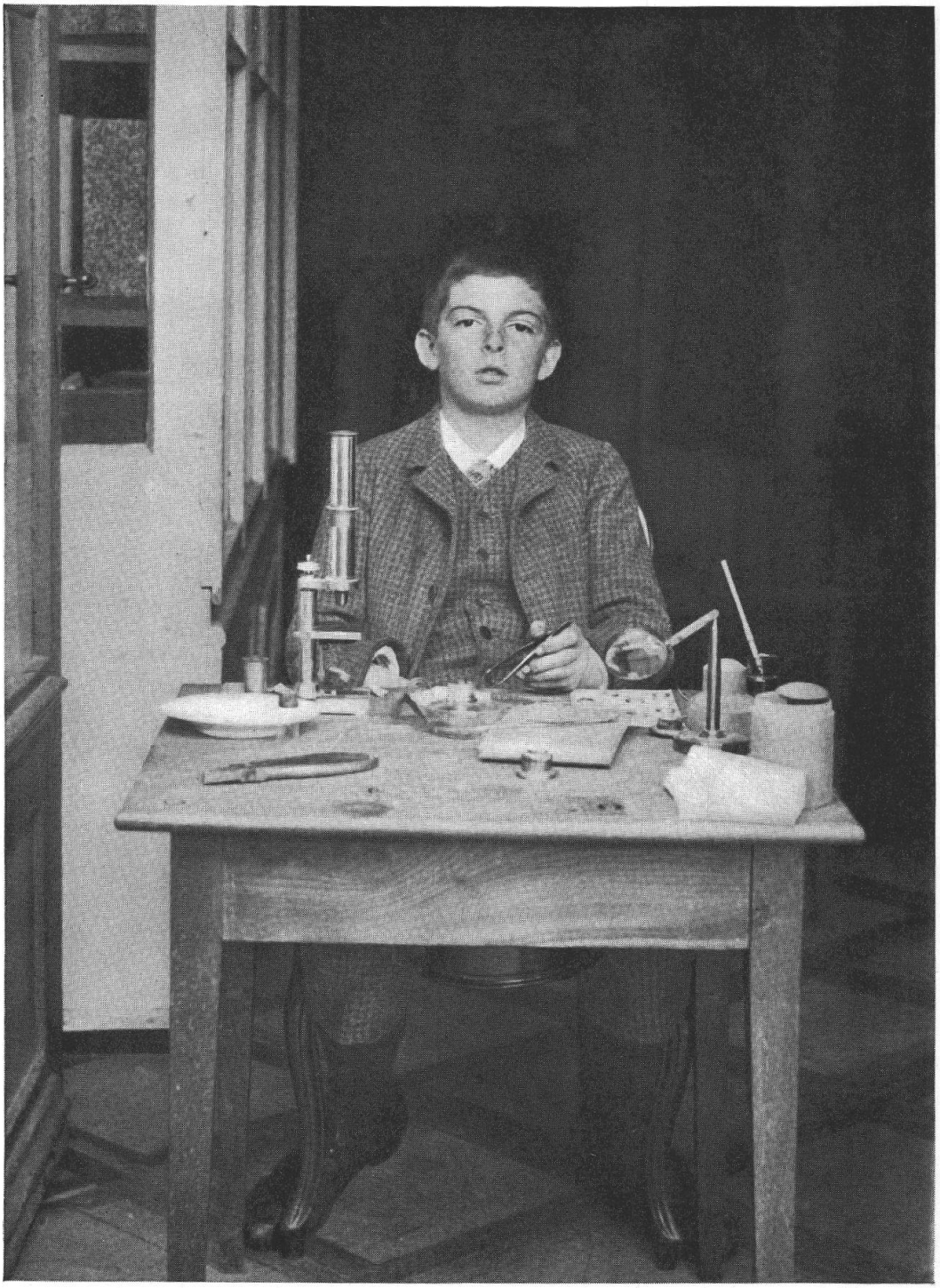
Le Dr Delachaux, son père, était un grand amateur de sciences naturelles et par surcroît un collectionneur. Dans sa jeunesse, il avait fait une collection de fossiles du canton de Neuchâtel, qui se trouve

aujourd'hui à l'Institut de géologie. Plus tard, il fit une collection de mammifères et d'oiseaux empaillés et s'occupa du repeuplement des eaux de l'Oberland bernois en créant un établissement de pisciculture à Gsteigwyler. Passionné par la richesse de cette faune d'eau douce, il y avait intéressé de bonne heure son fils qui, dès l'âge de sept ans et à l'aide d'un microscope ayant appartenu à Ch.-H. Godet et prêté par son oncle Paul Godet, se mit à étudier, à dessiner et à nommer ces innombrables animalcules. Les soirées qu'il passait juché sur un gros volume d'Ambroise Paré devant le bureau paternel s'écoulaient vite à dessiner cette vie grouillante. On négligea quelque peu les tâches pour le lendemain et le matin le sommeil l'emporta souvent sur le devoir ; mais quelles veillées inoubliables dans le chalet oberlandais et quel père compréhensif des goûts de son fils !

A l'âge de neuf ans, Théodore reçut son premier microscope, un petit Zeiss ; il aimait à rappeler lui-même : « J'étais dès lors mieux équipé que l'oncle Paul (Godet) ; aussi, pendant les vacances d'été, ce dernier s'en servait souvent » ! Plus tard, oncle et neveu parcouraient les alpages, sondant les petits lacs et les mares à la recherche de quelque élément nouveau d'une faune encore peu connue. Il avait dix ans lorsque son père fit reproduire en deux petits volumes in-octavo les dessins de son fils : *Aquarium microscopique. Flore et Faune de nos eaux. Recherches microscopiques faites et autographiées par Théodore Delachaux fils.* Interlaken, 1889. L'exemplaire de ces « enfantillages scientifiques », ainsi que se plaisait à les appeler son père et que l'enfant avait dédié à son oncle Paul, notre collègue et ami nous l'a dédié par la suite pour célébrer le demi-siècle d'existence de sa première publication. L'histoire des sciences nous montre bien quelques enfants phénomènes, le plus souvent des mathématiciens, mais ici il ne faut voir qu'un petit garçon passionné par la vie qui l'entourait et qui répondait pleinement à son tempérament naissant d'artiste.

Lorsqu'il eut terminé l'école secondaire à Interlaken en 1895, son père l'envoya à Neuchâtel, chez Paul Godet, qui le fit entrer en qualité d'auditeur au Gymnase scientifique. C'est sans aucun doute à Neuchâtel, dans le sein de la famille Godet si étonnamment et si diversement douée, qu'il reçut les impressions déterminantes de toute sa carrière. Les jours de congé, en ce temps-là, n'étaient pas consacrés au sport. Il suivait régulièrement les leçons de peinture que donnait sa tante Marie à la maison du Faubourg. Le jeudi, il accompagnait l'oncle Paul au Musée d'histoire naturelle dont il était le conservateur et, le dimanche matin, l'oncle Alfred l'emmenait au Musée d'histoire et d'ethnographie duquel il s'occupait activement. Lui-même possédait déjà le goût des collections et, depuis l'âge de neuf ans, s'était constitué une collection de jouets en terre de Heimberg dont les décorations naïves et variées le charmaient.

Un événement qui devait rester gravé dans sa mémoire d'adolescent fut la visite que sa classe, la première latine, fit en 1896, sous la conduite de Victor Humbert, au Salon fédéral. C'est là qu'il vit pour la première fois une toile de Hodler ; il en fut profondément impressionné et enthousiasmé. Son admiration pour ce peintre ne fit que grandir dans la suite



... dès l'âge de sept ans il se mit à étudier, à dessiner et à nommer ces innombrables animalcules...

et demeura vivace durant toute sa vie. Appelé plus tard comme secrétaire de la Commission fédérale des beaux-arts, présidée par Hodler, il ne manquait jamais d'insister sur le bon esprit qui animait toujours ce maître.

Au cours de ses études à Neuchâtel, il arbora le béret vert des Bellettriens. Il lui fut souvent difficile de concilier les exigences parfois absorbantes d'un troisième acte avec la discipline qui régnait dans la famille Godet, discipline selon laquelle on devait être présent à dix heures pour dire bonsoir !

Décidé à se vouer à la peinture, il quitta Neuchâtel pour Paris en 1899 et fut reçu dans les ateliers de Luc-Olivier Merson et de Eugène Carrière, où il resta jusqu'en 1901. Logé chez un parent de sa mère, place de la Bourse, il profitait des jours de pluie pour croquer les passants et nous a laissé de charmantes sépias ; nous ne pouvons résister au désir de reproduire l'une des plus caractéristiques.

A son retour de Paris, il s'installa à Château-d'Œx, dans ce Pays-d'Enhaut qui lui inspira tant de toiles. Là, en compagnie d'artistes tels que Gustave DuPasquier, Pierre Godet et d'autres encore, s'écoulèrent des jours heureux, interrompus seulement par un assez long séjour en Italie.

En 1912, il fut nommé professeur de dessin artistique au Gymnase cantonal de Neuchâtel et, en 1916, fut appelé aux mêmes fonctions à l'Ecole professionnelle ; deux postes qu'il occupa jusqu'à l'âge de la retraite, en 1945.

On a dit de Théodore Delachaux qu'il était avant tout artiste, mais artiste dans le sens le plus complet du terme. L'exposition rétrospective organisée à Neuchâtel pour honorer sa mémoire ne parvint qu'imparfaitement à rendre compte d'une œuvre qui débordait largement les limites du cadre. Il n'y avait aucun des cartons de ses admirables vitraux de la Collégiale de Neuchâtel ou de l'église de Château-d'Œx, ni ses exquises aquarelles rapportées de ses voyages ou représentant des porcelaines chinoises, des statuettes, des fleurs. Il n'y avait pas non plus de reproduction de ses gravures sur linoléum, au moyen desquelles il aimait à souhaiter l'an neuf à ses amis. Il eût fallu encore montrer ses gravures sur bois, ses eaux-fortes et surtout ses admirables dessins à la plume, destinés à illustrer ses travaux scientifiques ou ceux de ses collègues. Sa curiosité le poussait à essayer toutes les techniques au moyen desquelles l'homme a cherché, à travers les âges, à exprimer les sentiments que lui inspire la Vie.

Sa sensibilité ainsi que la grande simplicité de sa nature lui permettaient d'entrer en contact parfois intime avec les artisans, les paysans. Enfant, ses goûts le portaient vers les jouets rustiques ; adulte, c'est à l'art populaire dans son sens le plus large qu'il consacre une partie de ses loisirs et constitue une collection à peu près unique en son genre. Ayant gagné la confiance des paysans du Pays-d'Enhaut, il passe les veillées autour du vieux poêle et découvre ainsi l'œuvre si singulière de Jean-Jacob Hauswirth, charbonnier de son métier, qui découpait dans le papier des scènes alpestres du plus étourdissant effet. Cette

collection, dont il aimait à faire ressortir l'originalité dans l'exécution, faisait la joie des amis venant lui rendre visite.

Dès son établissement définitif à Neuchâtel, notre ami ne tarda pas à se créer une activité intense. Il fallait faire vivre une famille, mais il fallait également répondre aux sollicitations d'un courant intellectuel dont il avait subi les effets lorsqu'il était adolescent dans cette même ville.

Dans le domaine de l'art, outre les leçons qu'il donnait dans les établissements déjà nommés, il avait créé, en collaboration avec son ami Alfred Blailé, une école d'art privée qui prospéra jusqu'en 1919.

Vers la même époque, il entra au Laboratoire de zoologie à l'Université et devint l'élève, puis le collaborateur et l'ami du professeur Otto Fuhrmann. Nommé assistant en 1919, il conserva ce poste jusqu'en 1936 pour reprendre ensuite celui d'assistant au Musée d'histoire naturelle, où il avait si souvent travaillé autrefois avec son oncle Paul. En 1921, il succéda à Charles Knapp à la direction du Musée d'ethnographie et, en 1940, à Paul Vouga, au Musée de préhistoire et d'archéologie. La même année enfin, la Faculté des lettres l'appelait à enseigner à l'Université dans la chaire de préhistoire et d'archéologie, devenue vacante à la suite du décès de Paul Vouga. Pressenti par le doyen quant à son acceptation éventuelle, notre ami, avec sa modestie habituelle, avait répondu : « Si je puis rendre service à l'Université et seulement dans ce cas, je suis à votre disposition pour lui prouver mon attachement. »

Nombreux étaient ceux qui pensaient qu'il se dispersait à tant de besognes différentes, sans réaliser combien son activité était, en réalité, coordonnée. Son esprit, admirablement façonné depuis l'enfance, était parfaitement capable de faire la synthèse en un tout harmonieux et bien équilibré. Histoire de l'art, ethnographie, préhistoire, folklore, ne sont-ils pas simplement des chapitres de l'histoire humaine, par lesquels l'homme a, dès son apparition sur la terre, cherché à exprimer et à extérioriser ses sentiments les plus intimes ?

Théodore Delachaux a publié plus de vingt-cinq travaux consacrés à des recherches zoologiques et plus spécialement aux Crustacés entomostracés d'eau douce. Ses études se sont étendues non seulement sur la faune suisse, mais encore sur des matériaux provenant du Centre africain et des hauts plateaux des Andes. C'est cependant dans la faune suisse, et plus particulièrement neuchâteloise, qu'il fit ses découvertes les plus remarquables. A l'instigation de son ami P. Chappuis, de Bâle, il consacra une partie de son temps à l'étude des animalcules qui pouvaient se trouver dans les eaux souterraines et en particulier dans celles des grottes des gorges de l'Areuse. Faune épigée, peu connue à l'époque, mais qui livra, à quelques mois de distance, deux organismes dont la présence en Suisse et reconnue bien plus tard ailleurs en Europe, leur valut la désignation incontestable de fossiles vivants. *Bathynella chappuisi* Del. est aujourd'hui le seul représentant d'un groupe de Crustacés répandus il y a quelques milliers de siècles dans le Carbonifère et dont les plus proches parents actuels sont localisés en Tasmanie.

(Phot. M. G.)

... oncle et neveu parcouraient les alpages, sondaient les petits lacs...

Ce fut encore dans les eaux de la Grotte de Ver, où avait été trouvé *Bathynella*, que Delachaux fit la découverte la plus inattendue qu'il soit donné à un zoologiste de faire. Déceler dans les nappes souterraines du Jura un organisme dont le seul représentant connu soit marin, il y a de quoi tourner la tête à maint naturaliste. C'est un peu le rêve que nous caressons parfois, lorsque le passé nous empoigne, de découvrir en quelque lieu insoupçonné, un représentant authentique, vivant, de quelque fossile connu de chacun. La découverte mémorable de *Troglochaetus beranecki* Del. eut lieu au Laboratoire de zoologie de l'Université, dans un bocal ramené de la Grotte de Ver et qui était demeuré exposé à la lumière du soleil. Ajoutons que cette trouvaille fut faite entre une leçon de dessin au Gymnase et une autre, à l'Ecole professionnelle ! Il fallut plusieurs jours à notre ami avant qu'il pût trouver le temps d'étudier à fond cet organisme qu'il pressentait déjà devoir être la réalisation d'un rêve.

Depuis, *Troglochaetus beranecki* Del. a été retrouvé dans les eaux souterraines d'Europe, jusqu'au bord de la Baltique, venant ainsi confirmer l'hypothèse d'une relicte tertiaire des mers épigées qui recouvraient, à l'époque, toute cette surface. Du même coup, des découvertes successives de *Bathynella* et de *Troglochaetus* devaient porter un coup sérieux à l'hypothèse si souvent évoquée dans notre pays que tous les organismes rencontrés dans les grottes devaient être des réfugiés de l'époque glaciaire ! Les magnifiques planches qu'il fit de ces organismes sont aujourd'hui reproduites dans tous les traités classiques de zoologie.

A maintes reprises, il nous a été donné de constater combien il savait utiliser un microscope et apercevoir des détails qui auraient échappé à des zoologistes plus avertis. Il rappelait en cela les anciens micrographes qui joignaient à l'observation une patience infinie et qui, très souvent, ont vu, avec de méchants instruments d'optique, des détails que l'on a redécouverts dans la suite au moyen d'instruments perfectionnés. Il possédait une sûreté de main qui lui permettait d'isoler sous le microscope, au moyen de très fines aiguilles fabriquées par lui-même, tous les appendices des Copépodes.

Il peut paraître superflu de parler des dessins, pour la plupart faits à la plume, au moyen desquels il illustrait ses travaux, mais un artiste n'est pas nécessairement un illustrateur scientifique, pas plus qu'un dessinateur de laboratoire n'est nécessairement un artiste. En effet, ce qui fait la valeur de ses dessins scientifiques, c'est qu'étant naturaliste il a compris la structure et le fonctionnement de tel ou tel autre organe et que celui-ci a ensuite été interprété de façon à ne laisser subsister dans le dessin que les éléments essentiels. En quelques traits de plume, il réussissait à rendre la vie à nos dessins trop plats et inanimés. Il savait exprimer au moyen de pointillés ou de hachures conventionnelles la nature d'un organe et créa ainsi une véritable technique de la schématisation, qui donnait des résultats d'une telle simplicité, et surtout d'une si grande clarté, que souvent le recours à une légende explicative devenait inutile. Les quatre cent trente-cinq figures illustrant les chapitres consacrés aux Trématodes et aux Cestodes, par Fuhrmann, dans le

grand traité de Zoologie de Kükenthal, constituent un des exemples les plus frappants de sa virtuosité.

Nous avons encore eu la joie de le voir exécuter, peu avant sa dernière maladie, une série de douze planches en couleurs destinées à un atlas médical. Ces planches, à l'aquarelle, d'après nature, forment une série qui demeurera sans doute classique pendant de nombreuses années.

Une allusion a été faite plus haut à la collection de jouets et autres objets caractéristiques du folklore suisse. Notre ami a consacré plusieurs travaux spécialement aux jouets et, en particulier, à ces jouets rustiques que les enfants fabriquent eux-mêmes à l'image des occupations de leurs aînés. Les petits bergers se créent des troupeaux taillés de façon conventionnelle dans le bois de la région, sapin, mélèze, arole, rhododendron. Ailleurs, ce sont des astragales de moutons ou même de bœufs que l'on jettera les uns contre les autres pour simuler les combats de reines. Chaque région de la Suisse possède ses représentations conventionnelles, son bois particulier et les dessins de la robe en relation avec la race du bétail. Il n'y a pas de doute que ce genre de jouet est aussi vieux que l'homme et qu'il entre dans sa stylisation poussée parfois au point de ne plus laisser subsister que le symbole, l'imagination de l'enfant pour l'esprit duquel ces jouets représentent « son » bétail, « ses » chèvres ou « ses » moutons. On peut dès lors juger de la joie qu'éprouva notre ami, lorsque plusieurs années plus tard, en Angola, il retrouva exactement les mêmes jouets ainsi que les stylisations inspirées du même principe, sauf que le bétail de là-bas ayant de très longues cornes, les « bœufs » des petits Humbe en possèdent également. Mieux encore, là où le bois fait défaut, ce sont de gros coquillages et même des astragales qui tiennent lieu de « bétail ».

C'est sans doute par de tels moyens que les enfants apprennent le métier d'homme et les fillettes, par leurs poupées, celui de femme.

De tout temps, les créations sorties de l'esprit des enfants ont exercé une fascination particulière sur Delachaux. Dans les manifestations parfois frustes d'un art pictural, il retrouve certaines techniques de dessin des peuplades primitives. Il a consacré de longues recherches aux dessins d'enfants et pris une part active à la création, à Zurich, d'un institut international pour l'étude du dessin d'enfant.

Ses propres enfants ayant hérité à des degrés divers les talents de dessinateur de leur père, il a suivi pas à pas, chez eux, l'évolution du petit artiste. Cela lui permet d'établir la phase où l'enfant se contente d'un « type » : arbre de Noël, bonhomme, qui devient une partie de son être intime. Plus tard, ce sont des groupements de « types » et des essais de mise en place de choses familières, la maison, le jardin, etc., mais d'où toute notion de perspective est bannie.

Pour comprendre les dessins d'enfants, il faut avoir assisté à leur confection et écouté le petit artiste se parler, se raconter son image et se l'expliquer au fur et à mesure qu'elle prend forme sur le papier. C'est la seule façon d'éviter une interprétation d'adulte qui serait nécessairement fausse. Ces observations le conduisent encore à faire des rapprochements intéressants entre le geste « magique » de l'enfant qui

SUR LA PLACE DE
LA BOURSE

« tue » le grand méchant loup en le balafrant de coups de crayon, et les dessins rupestres mis à jour dans certaines grottes où le chasseur néolithique a fait le même geste magique sur la proie convoitée qu'il « tue » ainsi d'avance.

Nous ne pouvons nous empêcher de citer ce passage d'une conférence faite à La Chaux-de-Fonds, lors de l'inauguration d'une exposition de dessins d'enfants : « L'enfant, surtout au début, est entièrement créateur. Comme je l'ai déjà dit, il est dans toute l'acception du terme un artiste, un artiste sans arrière-pensée, qui cherche à comprendre ce qui l'entoure, sa famille, la maison, le jardin, le chien, le chat, les oiseaux. Il fait journellement des découvertes, souvent merveilleuses ! Il fait pour lui-même et sans le savoir, sa première école d'initiation. Il a l'air de s'amuser, mais, au fait, il travaille et il travaille souvent avec acharnement, parce que tout ne va pas tout seul ! Il y a des difficultés, difficultés d'expression, difficultés techniques, mais rien ne le décourage ... si, ... sauf parfois sa famille, un frère aîné ou une sœur ou la maman qui se moquent de ses gribouillages ... et cela, c'est la catastrophe !

» Je vous en supplie, frères, sœurs, parents, ne vous moquez jamais d'un gosse qui dessine ! Au contraire, encouragez-le, ou simplement, laissez-le faire, car il travaille à son avenir. »

Il y a quelque chose de profondément émouvant dans cet appel arraché à une sensibilité d'artiste maintes fois blessée, mais qui voudrait voir protégés les autres, ces gosses, artistes en herbe sans le savoir.

Aux expositions internationales de dessins d'enfants et notamment à celle de Prague, en 1928, il est frappé par les couleurs rutilantes qu'emploient les enfants des pays d'Europe Centrale et qui contrastent vivement avec celles de nos régions. Il en tire la conclusion que c'est dans le maintien du costume national aux couleurs vives et des traditions populaires de la sculpture sur bois, peinte ou décorée, que réside la cause profonde, tandis que chez nous, la perte graduelle et toujours plus accentuée de cet art populaire veut que nos enfants soient confrontés par des modèles plus ternes.

Outre sa collection de jouets symboliques des Alpes, il avait encore réuni des jouets de pays très différents, de France, d'Italie, d'Espagne, du Portugal, de Tchécoslovaquie, les uns en bois, les autres en terre cuite ou naturelle, décorés de couleurs vives ou simplement vernissés. Cette collection importante et à laquelle il faut encore ajouter les innombrables formes animales sorties des mains des artisans de Heimberg et qu'il avait déjà réunies du temps de son enfance à Interlaken, renferme plus de mille cinq cents pièces étiquetées, cataloguées. Mais ce qu'une sèche énumération ne saurait rendre, c'est le goût très sûr qui a présidé au choix de toutes ces pièces : animaux, personnages, sifflets, tire-lires. Parmi les quelques numéros exposés au Musée des beaux-arts, à Neuchâtel, en 1949, se trouvait, entre autres, une série de jouets vénitiens en terre cuite, peinte, qui laissait deviner l'humour populaire, voire le sens de la caricature qui illustre si bien l'art populaire de ce peuple spirituel. Devant la vague moderne des jouets standard, fabriqués en série, cet art populaire est destiné à disparaître, s'il n'est pas déjà

disparu en ces pays que les « grandes puissances » se chargent d'émanciper !

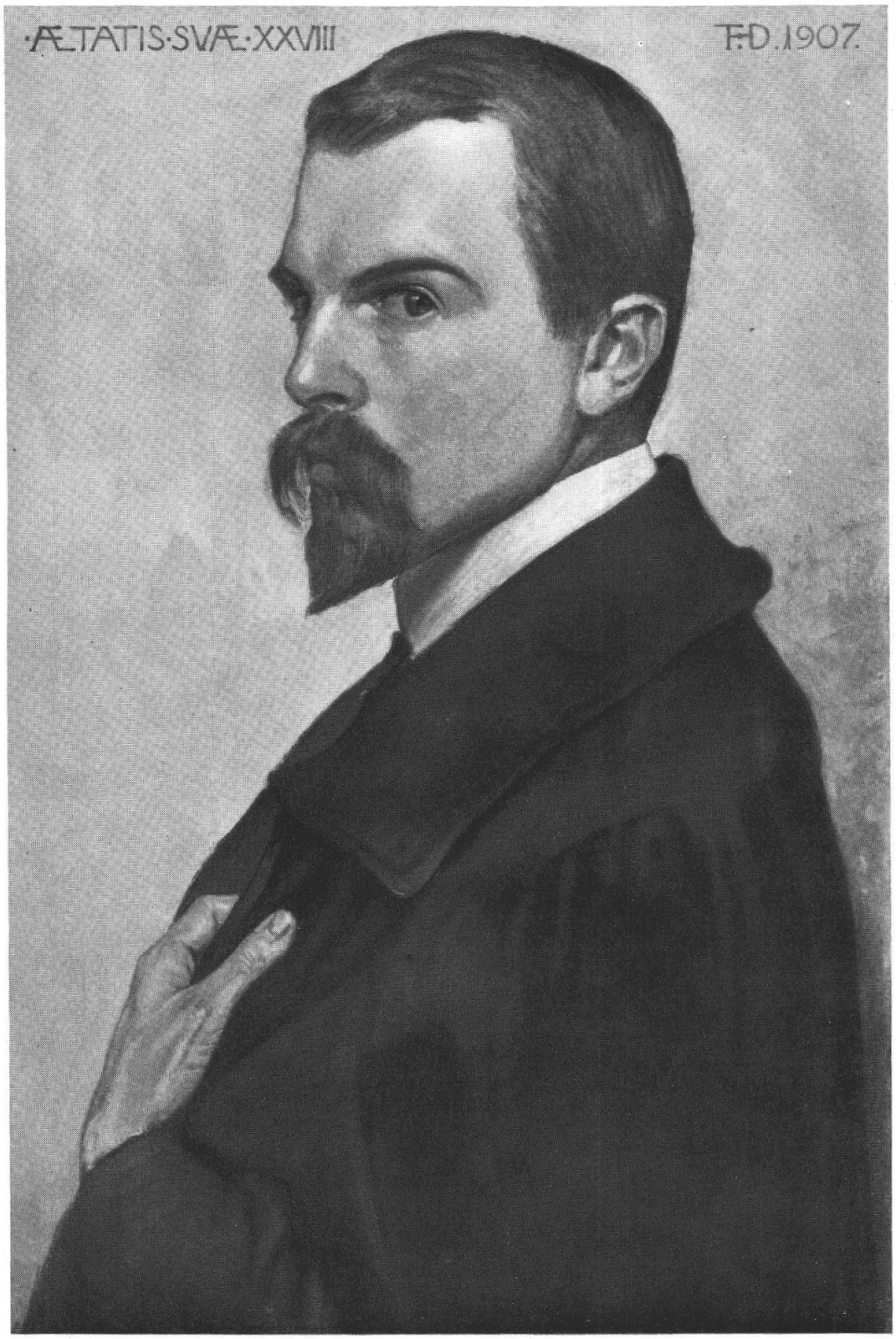
Ce fut en 1921, comme nous l'avons déjà dit, que Delachaux succéda au regretté Charles Knapp au poste de conservateur du Musée d'ethnographie, mais depuis de longues années déjà, il était épris d'ethnographie et collaborait avec Knapp bien avant que celui-ci tombât malade.

Il n'y a aucun doute que l'ethnographie représentait pour lui sa science préférée, celle où tous ses talents et ses goûts trouvaient leur plus libre essor. L'esprit méthodique et observateur de l'homme de science s'alliait ici aux prédilections de l'artiste et de l'érudit dont toute l'existence était entourée de traditions populaires et de folklore. Dans le calme de son petit bureau au Musée d'ethnographie, il retrouvait enfin la tranquillité que bien souvent l'existence quotidienne à laquelle il était astreint lui refusait. C'est là qu'il passait ses heures libres et, plus tard, ses soirées, à étiqueter, déterminer et classer méthodiquement les riches collections de ce musée. En hiver, le bureau était la seule pièce chauffable et il fallait alors s'habiller chaudement pour passer dans les salles glaciales. Il nous a souvent été donné de l'accompagner et de prendre à son contact, devant les vitrines, des leçons inoubliables sur les civilisations humaines. Jamais, nous ne nous lassions de l'écouter et les heures passaient si rapidement que la nuit tombante nous surprenait. Les discussions continuaient alors autour d'une tasse de thé auprès du poêle, dans le bureau, et cela finissait, parfois très tard, chez lui. Veillées inoubliables où, dans l'intimité, il parlait des collections et de leur provenance, des techniques artisanales et de la décoration des vases chinois qu'il affectionnait particulièrement. Il entretenait une correspondance suivie avec les missionnaires qui, très souvent, lui rapportaient des objets, parfois rares, mais toujours de provenance sûre. Ils lui fournissaient des détails sur l'emploi de tel ou tel instrument, ou lui apportaient des photographies inédites.

On peut dire qu'il fit des miracles dans cette Villa Pury pour y loger de façon rationnelle les collections dans des salles destinées pour la plupart à recevoir des invités. Il savait grouper les collections dans les vitrines avec un goût et un sens de l'équilibre des masses, de façon que le visiteur n'éprouvait jamais, à les regarder, cette lassitude qu'engendrent les vitrines « rangées ».

Lorsqu'il ne séjournait pas en Egypte, Gustave Jequier l'aidait à numéroter et à inscrire les pièces dans le grand catalogue. Ces deux hommes de goût, deux amis, ont ainsi consacré des semaines et des mois aux collections du Musée d'ethnographie ; aussi rien d'étonnant que celles-ci se trouvent parmi les collections les mieux mises en valeur de toutes les richesses que recèlent les musées de la ville de Neuchâtel.

« Le musée doit être pour le public un instrument d'éducation qui, en fin de compte, lui enseignera la multiplicité, l'ingéniosité, l'opiniâtreté des êtres humains, des sociétés humaines sous toutes ses formes, pour résister, pour durer, pour se perfectionner et se développer à travers les générations, en un mot le Devenir de l'homme. » Cette tâche qu'il s'était assignée, il l'accomplit pas à pas, salle après salle, jusqu'au



(Phot. E. Sauser.)

moment où le Musée d'ethnographie de Neuchâtel devint un modèle du genre. Le programme idéal qu'il s'était tracé lui permettait aussi d'extérioriser le sentiment, profondément enraciné en lui, du respect de la dignité humaine sans distinction de castes, de couleur ou de fortune. Chez lui, c'était également le respect de l'être vivant, de la Vie dans toutes ses manifestations.

On jugera du travail accompli par ce muséologue-né quand on saura que plus de vingt mille pièces ont passé entre ses mains, ont été étiquetées et inscrites au catalogue pendant le quart de siècle durant lequel il a été conservateur.

Que de rêves n'a-t-il pas échafaudés devant les collections d'Asie, d'Afrique ou d'Océanie ! Pouvoir lui aussi, un jour, s'en aller là-bas et récolter à son tour. Nous parlions souvent de tels projets dont l'enjeu était inévitablement l'Afrique. En 1933, enfin, l'occasion tant espérée se concrétise. Il obtient un congé et se joint à la 2e mission scientifique suisse en Angola, dirigée par le Dr A. Monard et à laquelle participait encore M. Ch.-E. Thiébaud.

Sans contredit, les sept mois passés en Angola furent pour lui la plus belle période de sa vie ; débarrassé de ses soucis journaliers, il put s'adonner entièrement à sa passion pour l'ethnographie. Vers la fin de décembre 1932, il envoyait à ses amis une gravure sur linoléum de sa composition ; c'était une caravelle, symbolisant son prochain voyage en Afrique.

Ce voyage, il l'avait préparé mille fois au cours des années et méticuleusement organisé sans rien laisser au hasard. Il alla rejoindre ses amis qui l'avaient devancé d'une année, pourvu de moyens financiers qui feraient sourire un voyageur moderne, expérimenté, mais grâce auxquels il put acquérir et rapporter à Neuchâtel des collections de toute beauté, renfermant de très nombreuses pièces d'une grande rareté, dont plusieurs même s'avérèrent inconnues des ethnographes et qui placèrent le Musée de Neuchâtel dans une situation unique en Europe ainsi qu'aux Etats-Unis pour les collections d'Angola.

Il nous a laissé d'importantes publications sur ce voyage : un livre écrit en collaboration avec Ch.-E. Thiébaud, dont le texte est plutôt d'ordre général, illustré de magnifiques photographies ; deux importants travaux scientifiques dont l'un sur l'*Ethnographie de Cunène* et l'autre sur les méthodes et les instruments de divination en Angola.

Sa simplicité naturelle et le tact qui lui avaient gagné la confiance des petits pâtres de l'Oberland, le servaient ici encore, auprès de ces peuplades si proches, psychiquement, de l'enfant. La confiance établie, ce sont les objets les plus divers qu'on lui apporte et qu'il paie parfois d'une simple épingle de nourrice, dont la valeur — aux yeux des belles de Catyila — dépasse de beaucoup celle de la monnaie du pays.

Des objets toujours rares dans les collections de musée sont les poupées en bois ou simplement en terre et coiffées selon la mode du pays, de la région. Certaines de ces poupées se transmettent de la mère à la fille aînée et deviennent ainsi des héritages maternels dont le symbolisme de fécondité ne fait pas de doute. « Nous n'en avons trouvé que là où

nous avons séjourné et gagné vraiment la confiance de la population. Mais il fallait se tenir sur ses gardes, car, d'autre part, on se dépêchait une fois nos goûts connus, de nous fabriquer de la marchandise à la grosse et qui était loin de valoir les pièces originales. » Ce passage que nous citons est de son ouvrage *Ethnographie de Cunène* et montre bien qu'il connaissait de longue expérience la psychologie enfantine et n'était pas dupe des petits « trucs » dont tant d'explorateurs avant lui ont été les victimes innocentes.

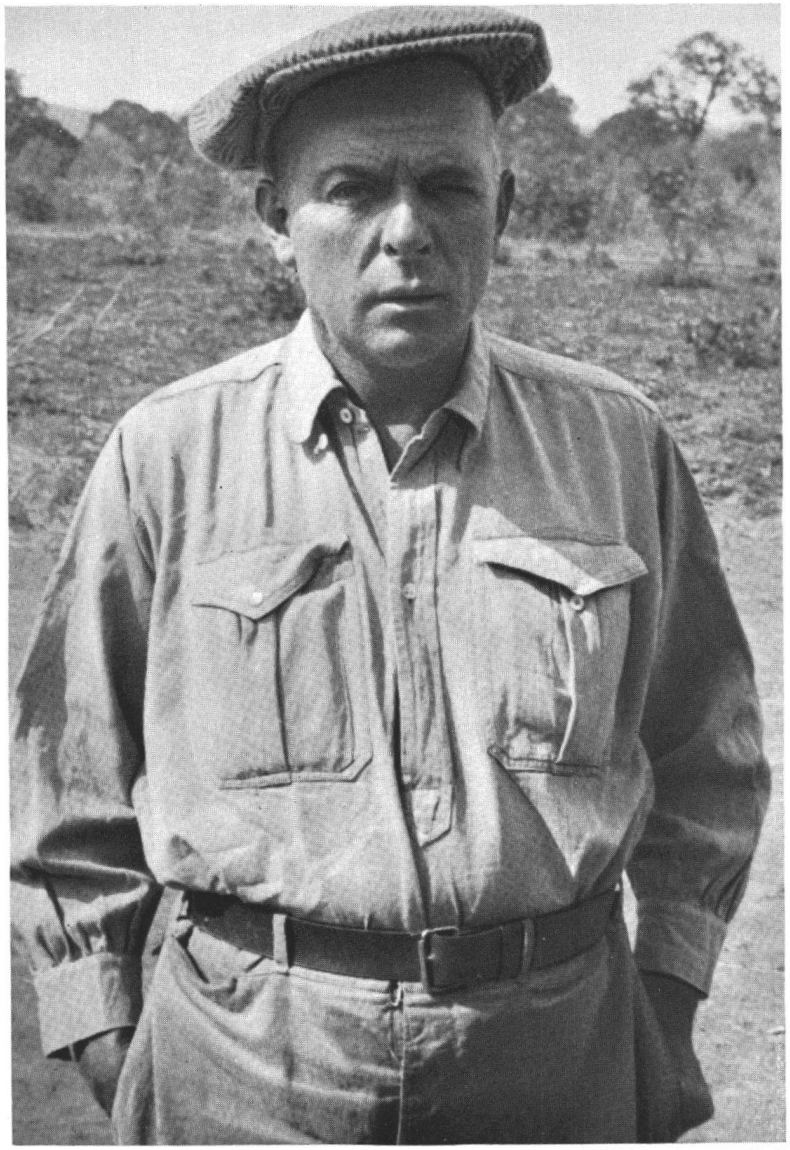
Rien d'étonnant qu'un homme aussi profondément humain et aussi respectueux des opinions et des croyances d'autrui ait trouvé auprès des Pères du Saint-Esprit de la Mission du Cubango un accueil qui fut véritablement fraternel. Depuis ce jour, il resta en correspondance avec les Pères dont quelques-uns étaient suisses et dont plusieurs l'ont devancé dans l'au-delà. Il rappelait volontiers tout ce qu'il devait à l'expérience de ces braves missionnaires et, dans une lettre adressée à l'un d'eux, il écrivait : « Je garde aussi une vive admiration pour l'œuvre que tous ont accomplie au milieu de ces Noirs si sympathiques que j'ai cherché de mon mieux à comprendre, grâce surtout à vous tous missionnaires sans lesquels nous n'aurions été que de pauvres promeneurs en terre d'Afrique ! »

Au retour à Neuchâtel, il fallut plusieurs mois pour que fussent déballées, étiquetées et exposées les magnifiques collections rapportées d'Angola et qui constituent un des fleurons d'un musée pourtant riche en objets rares.

Plaçant toujours l'intérêt de la Cité au-dessus du sien propre, il se tourmente à l'idée qu'après lui toutes ces collections pourraient tomber entre des mains indifférentes et que le Musée d'ethnographie perdrait le bénéfice des longues années d'organisation patiente. Il découvre enfin son successeur dans le nouveau titulaire de la chaire de géographie à l'Université, persuadé que celui-ci saura développer le musée suivant les lignes qu'il a lui-même tracées. En 1947, il abandonne son poste de conservateur au bénéfice de Jean Gabus, donnant ainsi la preuve de la confiance qu'il lui témoigne, mais aussi, ajouterons-nous, l'exemple d'un savant qui tient plus à l'avenir d'une institution qu'il a, en grande partie créée lui-même, qu'aux avantages matériels qu'il pouvait encore en retirer. Il y eut, dans la noblesse de ce geste, une générosité et une preuve de son amour pour sa ville que fort peu de ces concitoyens semblent avoir comprises.

Malgré sa très grande modestie, son activité scientifique et artistique ne pouvait passer inaperçue. En 1938, l'Université de Neuchâtel lui décernait le grade de docteur ès sciences *honoris causa*. Il était, en outre, membre correspondant de la Société de Géographie de Genève, de la Société portugaise des Sciences naturelles, de l'Academia de Historia de Medellin, Colombie de l'Amérique du Sud, et enfin de la Sociedad de Estudos de Angola, Luanda.

A Neuchâtel, il s'est occupé pendant de nombreuses années et de façon extrêmement active de la Société des peintres et sculpteurs, ce qui lui valut d'être appelé au comité d'organisation du Cortège des



(Phot. Ch.-E. Th.)

... les sept mois passés en Angola furent pour lui la plus belle période de sa vie...

vendanges, pour lequel il conçut et exécuta de nombreux groupes. Cependant et sans aucun doute, c'est aux Sociétés neuchâteloises des Sciences naturelles et de Géographie qu'il consacra la plus grande partie de son temps. Il siégea longtemps au comité de ces deux sociétés qu'il présida avec distinction. Il était un des fidèles participants aux réunions annuelles de la Société suisse de Zoologie, ainsi que de la Société helvétique des Sciences naturelles, deux assemblées dans lesquelles il présentait volontiers des communications. A maintes reprises, nous avons profité de ces réunions pour explorer ensemble les villes qui ne nous étaient pas connues ou pour visiter des musées venant d'être rénovés ou transformés. Parfois un collègue se joignait à nous et c'était chaque fois un plaisir de voir son étonnement devant l'étendue et la solidité des connaissances de notre ami dans tous les domaines de l'archéologie, de l'architecture ou de l'art qui servaient de prétexte à ces randonnées.

Il était en pleine activité, ayant pris sa retraite de l'enseignement dans les écoles secondaires et de la direction du Musée d'ethnographie pour ne plus conserver que son enseignement de la préhistoire à l'Université ainsi que les collections du Musée d'histoire naturelle et celles d'archéologie au Musée d'histoire, quand il fut frappé par la première atteinte du mal qui devait lui être fatal. Depuis le mois de décembre 1947, il fut obligé de ménager sa santé et, finalement, de s'aliter de façon quasi définitive, l'année suivante.

Pendant toute cette très longue et angoissante maladie, il ne fut jamais déprimé, quoique se sachant très gravement atteint. La richesse de sa nature semblait même s'épanouir davantage par suite de l'inactivité physique forcée. Il ne cessait de travailler, avait repris ses cours qu'il donnait de son lit et échafaudait des projets d'avenir.

Les vitraux qui lui avaient été commandés pour la Collégiale prenaient peu à peu corps et couleurs dans son esprit, et sa main, toujours aussi ferme que par le passé, en avait même tracé les esquisses. Il faisait des projets de réorganisation des collections et des salles du Musée d'histoire naturelle qu'il aurait voulu pouvoir transformer, comme il le fit pour celui d'ethnographie.

A aucun moment sa bonne humeur ni sa gaîté de caractère ne l'ont abandonné, même au milieu des pires crises. Il trouvait toujours le mot irrésistible qui faisait rire son entourage et qui ranimait l'espoir dans le cœur de l'épouse admirable qui le soigna inlassablement pendant ces longs mois de maladie, ou qui rassurait le médecin devenu, cela était inévitable, son ami.

A nous qui étions retenu loin du pays, il écrivait régulièrement pendant les derniers mois de sa maladie dont les progrès se lisaient, hélas, dans son écriture. Brusquement, un mieux sembla s'établir ; il nous en parla ainsi que de ses projets ; sa signature avait retrouvé son caractère de clarté et de fermeté ; c'est celle-là que nous reproduisons ici. Ce fut la dernière fois qu'il nous écrivit...

Jean G. Baer.

Liste des publications de Th. Delachaux

ZOOLOGIE

1. — Aquarium microscopique. Flore et faune de nos eaux ; recherches microscopiques faites et autographiées par Théodore Delachaux fils, 70 planches. *Interlaken*, 1889.

2. — Aquarium microscopique, IIe partie, 75 planches. *Interlaken*, 1890-1891.

3. — Métamorphoses du Corethra plumicornis. *Rameau de Sapin*, 1891 : 34, 4 fig.

4. — Trois salmonides d'Amérique. *Rameau de Sapin*, 1896 : 14-15 ; 18-20, 3 fig.

5. — Note pour servir à l'étude des Crustacés du canton de Neuchâtel. *Latona setifera* O. Fr. Müller — *Lathonura rectirostris* O. Fr. Müller. *Rameau de Sapin*, 1902 : 14-15, 3 fig.

6. — Notes pour servir à l'étude des Cladocères de la Suisse. *Rev. suisse Zool.*, 1909, **17** : 85-90.

7. — Notes faunistiques sur l'Oberland bernois et le Pays-d'Enhaut vaudois. *Rev. suisse Zool.*, 1911, **19** : 409-431, pl. 12-13.

8. — Cladocères de la région du lac Victoria Nyanza. *Rev. suisse Zool.*, 1917, **25** : 77-93.

9. — Harpacticides d'eau douce nouveaux de l'Amérique du Sud. *Rev. suisse Zool.*, 1918, **26** : 117-126, pl. 8.

10. — Neue Süsswasserharpacticiden aus Südamerika. *Zool. Anz.*, 1918, **49** : 315-335, 9 fig.

11. — Cladocères des Andes péruviennes. *Bull. Soc. neuch. Sc. nat.*, 1919, **43** : 18-38, 3 pl.

12. — Description d'un Ostracode nouveau de l'Afrique portugaise. *Bull. Soc. portugaise Sc. nat. Lisbonne*, 1919, **8** : 1-5, pl. 7.

13. — *Bathynella chappuisi* nov. spec. Une nouvelle espèce de Crustacé cavernicole. *Bull. Soc. neuch. Sc. nat.*, 1920, **44** : 236-258, 11 fig.

14. — La faune des eaux souterraines du Jura. I. *Bathynella chappuisi* Delachaux. *Rameau de Sapin*, 1920 : 41-44, 1 pl.

15. — La faune des eaux souterraines du Jura. I (suite et fin). *Rameau de Sapin*, 1921 : 2-3.

16. — Un Polychète d'eau douce cavernicole, *Troglochaetus beranecki* nov. gen. nov. spec. *Bull. Soc. neuch. Sc. nat.*, 1921, **45** : 1-11, 1 fig., 1 pl.

17. — Zur Kenntnis der Copepodenfauna von Surinam. *Zool. Anz.*, 1924, **59** : 1-16, 9 fig.

18. — La faune des eaux souterraines du Jura. II. *Troglochaetus beranecki* Delachaux. *Rameau de Sapin*, 1927 : 18-20, 2 fig.

19. — Eponges d'eau douce. *Rameau de Sapin*, 1927 : 27-30, 4 fig.

20. — La faune des cavernes. *Rameau de Sapin*, 1928 : 37-38.

21. — Faune invertébrée d'eau douce des hauts plateaux du Pérou (région de Huancavelica, département de Junin) récoltée en 1915 par feu Ernest Godet, ing. (Calanides, Ostracodes, Rotateurs nouveaux). *Bull. Soc. neuch. Sc. nat.*, 1928, **52** : 45-77, 71 fig.

22. — *Moina macropa* Straus. Cladocère nouveau pour la faune neuchâteloise. *Rameau de Sapin*, 1931 : 18-19, 6 fig.

23. — *Tocophrya (Discophrya) steinii* (Clap. et Lachm.). *Actes Soc. helvét. Sc. nat. Thun*, 1932 : 389.

24. — Le Rameau de Sapin en Afrique. *Rameau de Sapin*, 1934 : 1-4, 3 fig. (en collaboration avec A. Monard).

25. — Une fourmilière dans une noisette. *Rameau de Sapin*, 1934 : 21-22.

VOYAGES, PRÉHISTOIRE ET ETHNOGRAPHIE

26. — Poteries anciennes de la Colombie. *Mém. Soc. neuch. Sc. nat.*, 1914, **5** : 1071-1087, pl. 24-34.

27. — En Portugal, impressions de voyage d'été 1926. *Bull. Soc. neuch. Géogr.*, 1927, **36** : 53-68, 6 fig.

28. — Quelques objets néocalédoniens du Musée d'ethnographie de Neuchâtel. *Actes Soc. helvét. Sc. nat. Saint-Gall*, 1930 : 326-327.

29. — La récolte ethnographique de la Mission scientifique suisse en Angola 1928-1929. *Actes Soc. helvét. Sc. nat. Saint-Gall*, 1930 : 327-328.

30. — Pays et peuples d'Angola. 1934, 1 vol. 147 p., 18 fig., 80 pl. *Neuchâtel* et *Paris* (en collaboration avec Ch.-E. Thiébaud).

31. — Ethnographie de la région du Cunène. *Bull. Soc. neuch. Géogr.*, 1936, **44** : 1-108, 88 pl.

32. — La divination chez quelques peuples d'Angola (Tyokwe, Mbundu, Nyemba, Ngangela). *Actes Soc. helvét. Sc. nat.*, 1939 : 74-76.

33. — Un intéressant instrument de musique inédit du sud-ouest de l'Angola. *Actes Soc. helvét. Sc. nat. Locarno*, 1940 : 187-189.

34. — Omakola (ekola), instrument de musique du sud-ouest de l'Angola. *Anthropos*, 1941, **36** : 341-345, 2 fig.

35. — Méthodes et instruments de divination en Angola. *Acta Tropica*, 1946, **3** : 41-72 ; 138-149, 10 pl.

36. — Croissants lunaires des stations de l'âge du bronze et religions de l'Asie antérieure. *Bull. Soc. neuch. Sc. nat.*, 1949, **72** : 91-110, 16 fig.

FOLKLORE

37. — Jouets rustiques suisses. *Arch. suisses Trad. pop.*, 1914, **18** : 101-112, 10 pl.

38. — Das Spielzeug. *Schw. Zeitschr. Bauk. Gerw. Malerei u. Plastik*, 1915, *Heft* 11 : 173-184, 19 phot.

39. — Das primitive schweizerische Spielzeug. *Cat. Exposit. jouets suisses à Zurich*, 1915 : 6-12.

40. — Jouets rustiques suisses. *Rameau de Sapin*, 1915 : 18-21, 10 fig.

41. — Un artiste du Pays-d'Enhaut. Jean-Jacob Hauswirth, 1808-1871. *Arch. suisses Trad. pop.*, 1916, **20** : 524-532, 4 fig.

42. — Divers types de serrures de bois des Alpes. *Arch. suisses Trad. pop.*, 1917, **21** : 13-27, 10 fig., 3 pl.

43. — Le tavillon et son emploi décoratif dans l'architecture du Pays-d'Enhaut (Haute-Gruyère). *Arch. suisses Trad. pop.*, 1918, **22** : 154-162, 15 fig.

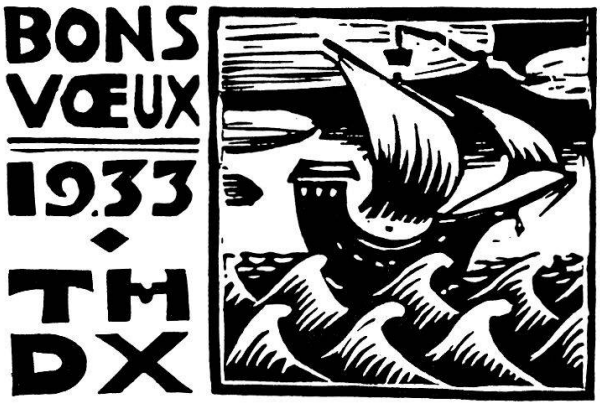
44. — Jouets primitifs des Alpes. *Pro Juventute*, 1920, **1** : 211-220, 7 fig.

45. — La répartition géographique des jouets primitifs en Suisse. *Actes Soc. helvét. Sc. nat. Zermatt*, 1923 : 190-192.

46. — Notice explicative sur les dessins d'enfants publiée à l'occasion de l'Exposition internationale de dessins d'enfants à Neuchâtel, 28 octobre au 10 décembre 1944. *Neuchâtel.*

Communications faites à la Société neuchâteloise des Sciences naturelles

1. Poteries anciennes de Colombie. *7 novembre* 1913.
2. Serrures en bois de la Suisse. *4 décembre* 1914.
3. Origine et évolution du dessin. *1er décembre* 1916.
4. Un crustacé nouveau de la grotte de Ver. *5 décembre* 1919.
5. Plan de la grotte de Ver. *15 avril* 1921.
6. Helgoland, l'île, son histoire et ses habitants. *25 novembre* 1921.
7. Dessins de papillons. *16 février* 1923.
8. Les grottes et leurs faunes. *24 juin* 1923.
9. Outillage utilisé pour le Batik. *21 novembre* 1924.
10. Présentation d'objets de l'Amérique du Sud (Patagonie). *7 mai* 1926.
11. La faune cavernicole de la région des Verrières. *12 juin* 1927.
12. Antiquités égyptiennes. *11 février* 1927.
13. Les Indiens moundroucous. *4 mai* 1928.
14. La peste bubonique en Angola. *16 mars* 1934.
15. Médecine et sorcellerie chez les nègres. *31 mai* 1935.
16. A propos du coca et d'autres produits similaires. *17 mai* 1940.
17. Croissants lunaires des stations de l'âge du bronze et religions de l'Asie antérieure. *12 décembre* 1947.



Une caravelle symbolisant son prochain voyage en Afrique.